

# Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL *La vido vidanto à Lorgue*

n° 125 3<sup>ème</sup> trimestre 2015



## Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Chacun d'entre nous a pu voir sur son téléviseur à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Waterloo, les reconstitutions lancées par le Prince Charles d'Angleterre, qui se déroulèrent au sud de Bruxelles le 18 juin 2015. Elles passionnèrent deux cent mille spectateurs venant de l'Europe entière, avec cinq mille figurants en costume, trois cents chevaux, cent canons, en présence de nombreuses personnalités dans l'indifférence des autorités françaises.

Mais que s'est-il passé dans le Var ? En cette année 1815, notre département traversait une époque troublée. En effet les forces royalistes favorables à la restauration de Louis XVIII, étaient puissantes et organisées. Elles se disputaient le pouvoir avec les forces républicaines (jacobins) et les bonapartistes.

Si la municipalité lorguaise était très favorable à l'Empire jusqu'en 1813, dès le printemps 1814, le Conseil municipal prit ouvertement parti pour la monarchie par diverses manifestations. C'était un Conseil modéré où le maire royaliste Honoré-Denis Allaman, aux côtés de royalistes et de républicains, avait voulu sagement préserver la commune en évitant toute imprudence et agitation, et conserver la vie harmonieuse de la population.

En avril 1815, à son retour de l'île d'Elbe, Napoléon confie au maréchal d'Empire Brune une division militaire à Marseille, avec la mission d'arrêter la guerre civile en Provence, de protéger notre frontière avec le Piémont, et de défendre ce pays contre les invasions anglaise et autrichienne. Un de ses détachements, provenant de la frontière des Alpes et se repliant sur Toulon tenta de traverser Lorgues le 27 juin 1815. La municipalité lui refusa le passage, aux cris de " Vive le roi ". C'est cet épisode qui est rappelé sur la plaque de marbre ouest de notre fontaine de la noix, avec la devise " force et fidélité ".

Ainsi la population et la municipalité s'étaient donc ralliées de leur plein gré et sans aucune contrainte, conservant leur fidélité aux Bourbons après les déceptions apportées par les régimes révolutionnaire et impérial. Ainsi Lorgues a évité des règlements de compte et des violences, pour le plus grand bien de la population.

Que penser 200 ans plus tard de cet épisode de l'histoire de notre cité ? Il faut bien évidemment toujours se garder de juger l'histoire passée avec les yeux d'aujourd'hui : Ni l'Empire ni la monarchie ne sont plus, et les valeurs de notre société ont beaucoup évolué. Cependant, on peut penser avec l'historien grec Thucydide que la connaissance du passé est " un trésor pour toujours ", car elle peut permettre, pour qui veut bien y réfléchir, d'éviter de recommencer les erreurs du passé. Ainsi, prenant exemple sur le modèle des conseils municipaux d'autrefois, un maire et une équipe municipale d'aujourd'hui doivent tenter d'œuvrer, au-delà des simples intérêts partisans et immédiats, pour préserver une vie harmonieuse au sein de la commune, pour le bien commun. C'est l'essentiel de sa mission.

## SOMMAIRE

● LE MOT DU MAIRE p. 1

● HISTOIRE  
Les sarasins en Provence. p. 2, 3

● ENTOMOLOGIE  
A l'école des abeilles. p. 4

● TEMOIGNAGE  
Pierrette Bosc : une vie. p. 5, 6, 7

● HISTOIRE VECUE  
L'octroi ou poids public. p. 8, 9

● LOISIRS  
Lorgues et ses chemins  
de randonnées pédestres. p. 10

● SANTE  
Le Zilgrei. p. 11

● HISTOIRE  
Les routes de Napoléon. p. 12

● PATRIOTISME  
La genèse du chant  
des partisans. p. 13

● ONOMASTIQUE  
Que signifie votre nom. p. 14, 15

Le plaisir de lire p. 16

● DETENTE  
*Ces mots qui s'éloignent  
de plus en plus.  
D'où vient l'expression ?  
La recette.  
La grille d'Antoine.* p. 17, 18, 19

Adresses utiles. p. 20

# Les Sarrasins

Les légendes, le folklore, et... la géographie de la Provence

Mais quand un historien se penche sur le sujet il a beaucoup de mal à y voir clair, et se trouve souvent contraint à formuler des hypothèses, faites de repères assez crédibles ; et sa tâche se trouve compliquée du fait qu'il y eut deux périodes d'incursion, différentes dans leur contexte sociologique, mais qui furent complètement mélangées par la tradition dans une confusion magnifique.

Le vocabulaire vient souvent aggraver la situation, au lieu de l'éclairer. Le plus bel exemple étant le Massif des Maures, qui semble au moins ne porter aucune ambiguïté, si l'on ignore qu'il portait avant l'arrivée des arabes, le nom d'Amauros, c'est-à-dire « le sombre », désignation légitimement attribuée à ces petites montagnes que l'épaisseur de la végétation rendaient quasi impénétrables à leurs premiers occupants.

La première incursion eut lieu au VIII<sup>ème</sup> Siècle. Ces Arabes-là venaient d'Espagne, et avaient la ferme intention de remonter vers le nord en utilisant la vallée du Rhône. Or les Provençaux de l'époque qui déjà, supportaient mal l'ingérence des gens du Nord, ne firent pas de difficultés pour accueillir les nouveaux venus. Et lorsque Charles Martel assiégea les deux villes occupées, Arles et Marseille, il échoua dans un premier temps. L'héritage historique rapporte que si les jeunes filles eurent parfois à se plaindre de la présence des Arabes, les excès dont la Provence eut le plus à souffrir furent commis sans retenue par les Francs et leurs alliés les Lombards. Les occupants, vaincus et dispersés s'enfuirent dans l'Estérel où ils furent décimés peu à peu.

La ville d'Arles jouait déjà un rôle important à l'époque. Simple bourgade lacustre habitée à l'origine par les Ligures, puis les Grecs, et enfin les Romains, qui en firent leur métropole des Gaules. C'est là aussi que le christianisme gaulois fit ses premiers pas, avec Saint-Trophime comme évêque fondateur. C'est de cette époque que date le cimetière des Alyscamps, judicieusement situé sur la voie aurélienne, autoroute d'alors.

Les fantômes des soldats sarrasins y erraient, disait-on, la nuit. Car après de nombreux accrochages dans la région, c'est à Montmajour qu'aurait eu lieu la bataille définitive avec l'aide de Roland, héros inséparable de la geste carolingienne, (et enterré, paraît-il, au pied des Alpilles). Le combat fut si acharné qu'il fut difficile de démêler ensuite les corps des soldats sarrasins d'avec ceux des

preux carolingiens. Mistral, dans son épopée « Calendal », raconte que le Rhône était rouge du sang qui ruisselait. Cette séquence mouvementée contribua beaucoup à la publicité de la geste de Charlemagne. Et, peu à peu, le calme revint.

C'est beaucoup plus tard, aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècle que se situe la seconde vague d'intervention des Sarrasins en Provence. Mais ce n'était pas les mêmes ! ils venaient du Maghreb, circulaient en galères, et ressemblaient plus à des pillards qu'à des soldats. Et pendant presque deux siècles l'ensemble de la côte fut soumis aux incessantes irruptions, aux razzias, aux destructions, aux pillages systématiques. Période troublée où la région fut morte de peur, du repli des campagnards, d'inculture agricole, et surtout de délabrement moral. Cela a commencé par deux commandos innatendus ; l'un à Nice en 813, puis à Marseille en 838. Le second fut plus dur : ils détruisirent Saint-Victor, raflèrent les reliques



## Vivre à Lorgues

# 5 en Provence

de la Provence sont marqués par la trace des Sarrasins.

des églises et la vertu des filles nubiles. Puis ils mirent à sac la ville d'Arles, à peine remise de ses émotions. Mais d'autres, en 884, débarquèrent dans le golfe de Saint-Tropez, et semblèrent disposés à s'y accrocher. Ils firent venir des renforts, installèrent un refuge fortifié en haut de la montagne, et commencèrent à se répandre dans toute la région.

Leurs succès augmentant leur audace ils remontèrent peu à peu vers le nord, et conquièrent successivement, et dans le plus grand désordre : Apt, Manosque, Sisteron, Forcalquier, Embrun ; l'un de leurs groupes atteignit Sens. Le contexte de cette progression était très variable et les folklores locaux

*A la fin du  
X<sup>ème</sup> siècle  
ils étaient  
ponctuelle-  
ment  
présents un  
peu partout*

sont remplis d'anecdotes dramatiques ou croustillantes. On évoque le rude affrontement de Tourtour, ou la terrible bataille de Malo-Ginèsto au Brusq, ou encore la destruction du monastère de Lérins. Mais aussi l'assaut repoussé par les habitants de Ramatuelle déversant sur leurs assaillants le contenu de leurs ruches, ou encore cet émir qui, devant la longueur du siège de Forcalquier, eut le temps d'appréhender le Français, de tomber amoureux de la fille du consul et de la demander en mariage, avec l'accord de l'intéressée.

A la fin du X<sup>ème</sup> siècle ils étaient ponctuellement présents un peu partout. Mais ils eurent la maladresse d'enlever, en otage, l'Abbé de Cluny, dans le Valois. Cette fois le Comte de Provence, Guillaume Ier, se fâcha pour de bon. Il

lança une offensive sérieuse, les accula jusqu'à leur refuge du Freinet, où il les écrasa en 972. Ce fut la fin de l'occupation sarrasine. Les survivants furent réduits en esclavage, s'adaptèrent, firent souche, et portèrent le nom de « mauranes ».

Cette période a laissé des traces multiples, surtout visibles dans le vocabulaire des lieux. La toponymie provençale fait allusion à des événements de l'époque. Au cours de cette longue période Lorgues fut « visitée » plusieurs fois. Et les faibles murs derrière lesquels s'abritaient les habitants furent souvent détruits. Une fois les Sarrasins partis, la paix revint dans le pays.

Mais comme tout avait été désorganisé il fallait tout reprendre, et notamment déterminer les territoires : ecclésiastiques, seigneuriaux, et particuliers. Et c'est à ce moment que Lorgues fit sa « révolution ». en plein régime féodal, Lorgues fut une des rares petites communautés à s'organiser en « commune », à devenir cité franche, ne relevant que de l'autorité du Comte de Provence, et susceptible, par exemple de « négocier » avec les Templiers ! ●

Mais ceci est une autre histoire... passionnante.

Jacques GAUNEAU



# Vivre à Lorgues

## ENTOMOLOGIE

# A l'école des abeilles

**Il y a 150 millions d'années, pour une raison encore inconnue, des guêpes se sont mises à récolter du pollen.**

**A**pprochez-vous doucement, précautionneusement, d'une ruche et observez.

D'abord vous ne verrez qu'un ballet rapide d'ouvrières s'activant près de l'entrée. Puis vos yeux s'habituant à ce bourdonnant remue-ménage, vous remarquez qu'elles portent sur leurs pattes de petites pelotes bien rondes, jaunes, blanches, rouges... du pollen. A peine leur fardeau déposé, elles repartent, actives et concentrées, tout à la tâche de nourrir leurs sœurs. Difficile, en observant les abeilles de ne pas pécher par anthropomorphisme ! (1).

Une réaction peut-être un peu surprenante car en général les insectes provoquent plutôt peur et dégoût. Mais l'abeille nous fait fondre comme « miel au soleil ». Sans doute parce qu'elle nous fournit cette substance dorée et sucrée dont la médecine redécouvre aujourd'hui les vertus. Mais aussi, comme l'explique le philosophe Pierre Henri Tavoillot, « parce qu'elle incarne l'équilibre entre le sauvage et le domestique, le passage crucial de la nature à la culture accomplie



par l'humanité ».

L'organisation de la ruche fascine depuis l'Antiquité. A chaque âge, sa fonction inscrite dans les gènes, nettoyeuse les trois premiers jours, l'abeille devient nourrice jusqu'au dixième, puis bâtisseuse, gardienne, butineuse...

Avec, découverte toute récente, la capacité de se reprogrammer, de rajeunir, en quelque sorte en cas de besoin. L'intelligence de ces petits soldats se révèle toujours plus subtile.

Avec son minuscule cerveau, l'abeille est capable de manipuler des concepts abstraits. Au point de devenir un modèle pour étudier les aptitudes cognitives de l'être humain !

Est-ce, comme le pense Pierre Henri Tavoillot, que nous nous identifions tant à elle que nous en craignons sa disparition ?

Sur ce front, heureusement une bonne nouvelle : trois insecticides délétères viennent d'être interdits pour deux ans en Europe. Mais 25 à 30 % des colonies meurent encore chaque année. Il reste beaucoup à faire :

éviter l'abus de cocktails chimiques, tenter de réconcilier agriculture et apiculture, ménager les butineuses (elles pollinisent les plantes qui nous nourrissent).

Tout près de la ruche, regardons bien les couleurs des pelotes que transportent les butineuses ; *orange* : les grains de pollen d'églantier, germes de colza, maïs aussi du lierre, du noisetier, du saule ; *brun* : du trèfle ou de l'érable ; *blanc* : de la mauve ; *gris* : de la ronce et en Provence : du thym, romarin, lavande, amandier etc...

Nous ne verrons plus les fleurs, ni la nature de la même façon, car elles et nous, avons un destin commun. ●

Robert BADIN

- Publication de Aline Kiner

(1) Anthropomorphisme : attribuer aux choses et aux animaux des réactions humaines

## Un Compagnon Lorguais

**N**ous revenons ici en prolongement d'un article de notre ami Philippe FOURNIER-CARRIE paru en ouverture du précédent numéro de VAL. Article consacré à la restauration d'un cabanon (situé sur les pentes de la colline de Saint-Ferréol) vieux de plus d'un siècle et à l'état d'abandon avant les travaux entrepris avec le soutien de l'AASFVL (Association des Amis de Saint Ferréol et du Vieux Lorgues) et l'appui de la municipalité.

Rien de toute cette reconstitution n'aurait été possible sans le concours de Serge COTTEZ, employé des Services Techniques municipaux, et artisan du quotidien de ce chantier. De Novembre 2014 à Février 2015, ce père de famille originaire de Picardie, a mis sa passion du travail de la pierre au service de cette entreprise de réhabilitation. Captivante entreprise s'il en est lorsque tout est à faire. Dès les travaux de dégagement et de préparation du site après des décennies d'abandon, dès les premières " galères " à gâcher le mortier sans eau ni électricité à proximité à l'aide d'une simple pelle

et d'une brouette, il a dû démêler de nombreux imprévus.

Serge a vécu son chantier, un peu comme à l'époque de sa construction originelle, c'est à dire avec peu de moyens et beaucoup d'astuce. Souvent seul (malheureusement les bonnes âmes se sont fait attendre) il a tout pensé et validé avec Philippe FOURNIER-CARRIE devenu pour l'occasion architecte du passé. Montés à l'ancienne avec des parements taillés à la massette les murs du cabanon sont épais de près de 50 centimètres, les débris et éclats de pierre servant de liant à l'intérieur de la maçonnerie. Seule la poutre faitière, d'une section de 30x20 cm sur près de 6 mètres de long a été déposé par un engin de chantier, et encore, le calage définitif s'est réalisé à bras d'hommes....

A quelques semaines de la retraite, Serge COTTEZ a réalisé le rêve de tout " compagnon " : celui d'avoir de ses mains accompli son chef d'œuvre, et de venir bientôt en famille flâner sous les oliviers de sa colline, et y humer toutes les essences de notre Provence. ● Frédéric TENDILLE

## PIERRETTE BOSCH

# Une vie

**Il était une fois un tout petit bonhomme,  
haut comme trois pommes, qui vivait  
dans les Massif des Maures,  
à La Garde Freinet, en Provence.  
Il vivait de la récolte des châtaignes.**

*S*l'appelait Marcel Bosch, avait une femme prénommée Rose, plutôt revêche et sévère, et un petit garçon de 6 ans, Fernand.

Un jour de 1933, Marcel, las des maigres revenus amenés par les châtaignes, décida de prendre ses cliques et ses claques et de quitter son village. Il partit avec femme et enfant pour Lorgues, bourgade prospère située à une vingtaine de kilomètres. Il acheta, dans le quartier du Plan, une campagne agricole

non constructible dotée de deux petits bastidons. Marcel était courageux et sa femme fort vaillante. La devise de Rose était ordre et propreté. Ils retroussèrent leurs manches et commencèrent à replanter des vignes, de l'ail, de l'oignon, des pommes de terre et des oliviers sur ces terres hostiles, battues par le mistral et écrasées de soleil. Ils achetèrent quelques poules et des lapins, un cheval, un mulet et des chèvres et se nourrirent des produits du jardin. De l'aube au couchant,

Marcel était au labeur. Il se levait à 4 heures, allait trimer aux champs, dirigeait sa charue tirée par son mulet qui dormait dans l'étable en-dessous de sa chambre. La vie était rude, le climat aussi. Il fallait s'y faire, tirer parti de ce que la nature offrait, tuer le sanglier qui galopait dans les vignes et le lièvre qui vagabondait dans le jardin. Il fallait chasser les pies voleuses et les mulots dévastateurs.

Sa femme le secondait et s'occupait du petit Fernand ...

## Vivre à Lorgues

••• qui faisait sa scolarité au village. Chaussé de ses galoches, Fernand partait hardiment sur le chemin charretier, ancêtre de la Départementale 10, afin de rejoindre l'école. Quant à son père Marcel, il chevauchait son vélo-solex pour aller faire quelques courses à la " Mercerie Maggy ". Tous les jours, il avalait une énorme assiettée de pâtes. Il avait besoin d'emmagasiner des calories, notre Marcel... Pas question de se relâcher ou de faire la grasse matinée ! Ainsi passaient les jours, les mois, les saisons.... Fernand devenait un jeune homme. Son père l'incitait à sortir un peu et lui donnait même 5 francs pour s'amuser.. Mais... pas de sorties, pas de sous ! Carcès fut le lieu de première rencontre entre Fernand et Pierrette. Celle-ci était en visite chez son beau-frère . Elle venait du Pays Basque, avait 29 ans et était mignonne. Fernand était un beau jeune homme mince et avenant. Ils se plurent et se marièrent à Vidauban en 1958. Pierrette avait hésité à se marier.. Elle redoutait l'autoritarisme de sa future belle-mère. Fort heureusement, les Bosc avaient deux bastidons et le jeune couple emménagea dans celui qui était situé en hauteur, à environ 200 mètres des parents. Les tourtereaux firent leur nid dans cette grande pièce, sans eau ni toilettes. Leur chambre à coucher était accessible par un escalier extérieur et ce fut parfois une aventure périlleuse que d'aller se coucher... La neige les bloquait de temps en temps... On disait de leur maison qu'elle était fort propre et qu'elle ressemblait à une maison de poupées. Pierrette allait chercher ses pots d'eau en bas, courageusement à travers les vignes pentues. Durant sept ans, on la vit accomplir ces corvées, se plier peu à peu, entre les lourdes charges et le travail de vigneronne. Elle souffrait mais pour rien au monde n'aurait laissé son homme et

ses fleurs sans eau... On la surnommait " La Fontaine de Vaucluse " tant sa consommation d'eau était importante, comme le faisait remarquer sèchement sa belle-mère. Les verts paysages du Sud Ouest et la douceur de vivre étaient bien loin... Cette jeune basque, originaire de Biarritz, habituée à coudre et ignorante du travail dans les vignes, souffrait de la chaleur

*Pierrette  
aimait  
s'asseoir  
pour  
regarder les  
fleurs  
du jardin  
et écouter les  
oiseaux...*

torride et de la sécheresse qui sévissaient en été à Lorgues. Le jeune couple se levait vers 5h30, 6 heures et attaquait gaillardement les tâches quotidiennes. Il vaquait des vignes aux bêtes, des olives aux noix. Fernand travailla pendant trois ans dans les mines de bauxite, laissant trace de son dur labeur sur ses vêtements jaunis. Il était bon ouvrier, apprécié des ingénieurs. Entre mines et vignes, il s'échinait... Et il fallait aussi qu'il aide son père à tirer de lourds billots de bois en forêt pour en faire des poteaux. Ce n'était pas de la rigolade tout ça, et pourtant... Fernand était un bon rigolard, un petit plaisantin qui fumait pas mal et qui ne crachait pas sur le

rosé. Avec ses copains chasseurs, ils tapaient la carte, s'enfilaient de bonnes rasades de jus de treille et festoyaient autour de sangliers en daube. Pierrette adorait cuisiner. Fernand avait un don : il trouvait l'eau... Aux alentours, cela se savait et on venait parfois de bien loin pour le solliciter. Son père fit faire un forage et l'eau devint abondante chez les Bosc... Les vignes et les plantations s'abreuyaient, remerciant Fernand et son merveilleux don. Pierrette aimait s'asseoir pour regarder les fleurs du jardin et écouter les oiseaux.... Mais il ne faisait pas bon s'attarder à trop de rêveries car belle-maman la tenait à l'œil et lui répétait que " la femme d'un vigneron doit le suivre partout ". Alors Pierrette repartait besogner entre les corvées d'eau et les vendanges. Le Bon Dieu ne lui avait pas permis de faire germer des graines de bébé dans son ventre. Alors tout cet amour qu'elle avait en réserve dans son cœur allait se déverser sur ses nièces, sur les enfants du voisinage et les petits chats. Marcel Bosc rendit son âme à Dieu en 1975. Une crise cardiaque le terrassa, au milieu de ses vignes. Sa femme Rose resta seule. Fernand et Pierrette la rejoignaient pour partager les repas et rompre sa solitude. Rose ne mettait jamais les pieds chez le docteur car elle était d'une nature robuste . Cependant, son cœur était mis à rude épreuve tant elle travaillait dur. Puis, usé et fatigué, celui-ci lâcha, le 1er Avril 1995. Pierrette et Fernand vinrent alors s'installer dans le " grand bastidon ". Enfin de vraies toilettes... car là-haut, c'était héroïque : on faisait ses besoins dans un seau que l'on jetait au fumier, ce qui, au demeurant , devait profiter aux plantations.... Des vignes furent vendues et il y eut un peu de beurre dans les épinards... Ainsi s'achevèrent pour Pierrette les corvées d'eau. Mais après ces sept

## Vivre à Lorgues

années de transport assidu, ajouté au travail dans les vignes, son dos n'avait pas résisté et s'était irrémédiablement plié.

En bas, le poulailler était peuplé de faisans, de perdrix et de poules. Pierrette nourrissait toute cette volaille... Un achat de tracteur était venu améliorer le quotidien des Bosc.

Le soir, en été, on voyait souvent le couple, assis sur des chaises, à l'ombre de la glycine... lui fumait et elle cousait... Image de la Provence quand elle se fait douce... Les amis venaient nombreux, c'était à la bonne franquette et on se tapait sur le ventre en rigolant et en se racontant des histoires de chasse et de bonnes récoltes. Pierrette cuisinait, souriait, petite souris affairée dans sa cuisine. Fernand fumait beaucoup. Il roulait ses cigarettes et les gardait constamment au coin des lèvres. La cigarette au bec, il roulait au volant de sa 2CV dans la campagne. Et puis un jour, Fernand tira sa révérence... Il fut enterré à La Garde-Freinet et Pierrette eut un chagrin immense.

La maison était devenue trop grande, les escaliers trop dangereux. Et Pierrette dut vendre. Et elle se trouvait fort démunie. Toute sa vie, elle avait adoré donner, gâter, combler. Tous ses biens s'étaient dilapidés car son grand cœur avait tout distribué aux autres, sans penser à elle. Vous l'avez peut-être rencontrée sur votre chemin, à Lorgues. Dorénavant, elle ne sort plus, son horizon se limite à ses pieds qu'elle avance l'un devant l'autre à l'aide d'un déambulateur, dans un petit appartement en ville. Elle recueille les chats perdus et regarde fleurir ses pensées et coquelicots dans son minuscule jardinet. Ses yeux sont pleins de souvenirs, de roses, d'amour, de nostalgie.

Pierrette aime la visite, elle a tant de choses à raconter !

Pierrette, c'est une pierre aux édifices de Lorgues. ●

Béatrice BEDIN



SES YEUX  
SONT PLEINS DE SOUVENIRS,  
DE ROSES, D'AMOUR,  
DE NOSTALGIE.

# Vivre à Lorgues

## HISTOIRE VECUE

### Quand la poste s'appelait P.T.T.

# La place d'Antrechaus l'octroi ou poids public

Dans le n° 123 « VAL » du premier trimestre 2015, Paule Viton-Doublat, lorguaise « pur sucre » nous décrit la place d'Antrechaus de ses jeunes années. Je suis aussi un rejeton de cette place ayant « poussé » quelques n° de portes plus bas, mais pas tout à fait à la même époque. Quand son récit s'arrête, un an plus tard, je fais la joie de mes parents en poussant mon premier hurlement dans les bras de Mme Raybaud, sage-femme lorguaise.... Mais ceci est une autre histoire !

L'histoire d'aujourd'hui, c'est le poids public ou octroi qui ornait avec sa petite maison en planches la place dont Paule Viton-Doublat ne fait pas mention dans son récit. Plongeons-nous donc dans l'histoire de la place d'Antrechaus et de son poids public.

#### Lorgues à la belle époque

Dans les années 1880, Lorgues est une agglomération d'environ 3000 habitants, typiquement provençale. Son activité est essentiellement agricole. Elle se remet lentement, d'une part, de l'attaque du puceron phylloxera (*phylloxera vestatrix*) qui a ravagé son domaine viticole, (d'environ 800 hectares de vignobles, il en reste que 100) ; d'autre part, les cultures vivrières dont le blé couvrent quelques

750 hectares tandis que l'oléiculture (1ère source de revenu agricole) occupe, quant à elle, plus de 3000 hectares. Cette activité et la vie quotidienne permettent l'établissement d'un poids public qui fonctionne pratiquement tous les jours. Son activité va être intense et soutenue. Le poids public est implanté tout en haut du Cours de la République. Adossé entre l'école maternelle (actuellement la cour de la Banque Postale) et l'école communale de filles (partie gauche du Centre Culturel) il se compose :

- d'une grosse guérite carrée d'environ 3 mètres de large
- d'un pont-basculé d'environ 5 mètres de long et 3 mètres de large
- d'une potence en acier sur laquelle coulisent des poids, (trois : un pour les tonnes, un pour les quintaux, un pour les kilos). Celle-ci est dotée à un bout d'un récipient en cuivre demi-sphérique dans lequel on ajoute ou on enlève des billes de plomb de différents poids pour équilibrer le fléau. Cette potence se trouve dans la guérite. Elle est reliée aux fléaux du pont-basculé.

C'est un nommé Honoré Gouzon qui est aux commandes de cette machinerie que l'on n'appelle pas encore poids public mais octroi. Les





## Vivre à Lorgues

Lorguais ne disent pas octroi, ni poids public, mais tout simplement : « on va peser à la bassecule ».

Honoré Gouzon pèse, entre autres, les marchandises qui devaient acquitter un droit d'entrée ou de sortie de Lorgues.

### **Lorgues au XX<sup>e</sup> Siècle**

La Place d'Antrechaus a été créée au cours des années 1860-1865.

Le réaménagement de la partie sud de la place obligea la municipalité de l'époque à transférer l'octroi à une trentaine de mètres plus haut. Du haut du cours de la République, l'octroi va se déplacer au bas de la place d'Antrechaus. Son transfert met à mal la guérite ; rapidement la toiture fuit, l'eau des pluies fait des dégâts à la potence (rouille) et trempe les registres. La toiture est alors entièrement recouverte de plaques de zinc et une boule coiffe le sommet.

Le pont bascule est délimité à ses 4 coins par des bornes de pierre, l'octroi s'appelle désormais « poids public » et c'est M. et Mme Trotobas qui le font fonctionner. Dans les années 1940, le poids public est tenu par Mme Jassaud Maria, épouse Rovera Joseph (grand invalide de guerre). Elle tient en même temps l'épicerie au 18 de la place ou vont se succéder Rigaud Rita, Francine et Jean-Claude Fiorini, Frédérique et Nicolas Gigout... Jusqu'à ce qu'elle devienne un restaurant (actuellement).

La guérite est transférée de l'autre côté du pont-bascule suite au remplacement des fléaux de celui-ci. C'est dans les années 1970 que le poids public arrête son activité définitivement. Tout au long de leur vie, l'octroi puis le poids public ont permis de peser des mar-

chandises acquittant des taxes, mais aussi des milliers de tonnes de bois avec une pointe en 1956-1957-1958 (surtout en 1956 année du gel des oliviers, dont une grosse partie s'en est allée en Italie), des tonnes de fumier de moutons, d'ânes, de mulets et de chevaux, des tonnes de raisins (avant que naisse la coopérative vinicole), des tonnes de grignons (résidus presque secs après extraction de l'huile d'olive, composés de la pulpe et des noyaux concassés) pour les savonneries de Marseille. Ils ont assuré le pesage de cochons, de moutons, de chèvres et de quelques chevaux, tous vivants, bien sûr. Ainsi d'ailleurs que des charrettes, charretons et autres moyens de transport pour en faire la tare. Dans les années 1970-1973, le poids public ne fonctionne qu'une à deux fois par mois. C'est trop peu. Cette mini activité sera reportée sur le pont bascule de la coopérative vinicole. La guérite sera détruite et le pont bascule sera recouvert d'une chape de béton. On construira un local original à sa place, incluant la potence comme objet de décoration. C'est à l'heure actuelle tout ce qui reste d'une machinerie qui a participé activement à l'économie locale, à son développement et qui a animé la place d'Antrechaus plusieurs dizaines d'années durant avec une noria de chevaux de trait, puis de camionnettes, camions et tracteurs. Une page de Lorgues « de l'ancien temps » s'est tournée définitivement en 1973, Octroi, poids public, de la place d'Antrechaus, adieu et merci... ●

Jean Louis CASCETTA

Sources :  
François Courdouan « Histoire de la commune de Lorgues »  
Louis Nardin « Lorgues à la belle Epoque »  
Et mes souvenirs d'enfance



*Vivre à Lorgues*

LOISIRS

# Lorgues et ses chemins de randonnées pédestres

Hommage à Michel Chapelain

Tout d'abord retour dans le passé: en juin de l'année 1990, paraît le premier numéro du journal communal Vivre à Lorgues (VAL) écrit par des bénévoles amoureux de notre ville.

Le tout premier article de ce nouveau journal est signé par « un marcheur parmi d'autres » et est consacré à « l'Association la Godasse Lorguaise »

Extraits :

*J'ai découvert Lorgues, sa lumière, ses paysages, grâce à la marche. Je me suis intéressé à l'association La Godasse Lorguaise... et j'ai découvert une équipe d'amis, une bonne ambiance, un groupe pour sortir de l'isolement et se faire des relations solides...*

*On découvre la moitié du Var, les alentours de Lorgues, les bords d'un canal tricentenaire, les magnifiques bords de l'Argens ou de la Florieye...je suis conquis par la splendeur du paysage changeant à tout moment et en toutes saisons.*

*Un inconvénient aussi l'intolérance de certains propriétaires ou la multiplicité des panneaux « propriété privée » dissuasifs et qui oblige parfois*

*à de grands détours. Pourtant la Godasse est correcte...*

Revenons maintenant à l'année 2014 qui vient de se terminer, en début d'année, Michel Chapelain \*pilier de VAL et animateur de La Godasse a présenté au groupe de rédacteurs de VAL un projet de Carte des Chemins de randonnée de Lorgues et des environs, établie, depuis plusieurs années, avec l'aide de La Godasse Lorguaise. Cette carte, destinée aux nombreux touristes et marcheurs en visite à Lorgues, correspond à un réel besoin, elle est réclamée avec impatience par les libraires de la ville et le syndicat d'initiative.

M Chapelain conclura par ces termes : *Il est malheureusement impossible de diffuser ce document : de nombreuses randonnées pourtant encore accessibles il y a quelques années traversent des propriétés devenues privées, se heurtent à des panneaux, des clôtures. Le risque de rencontrer des propriétaires parfois agressifs est important.*

Plus récemment, un marcheur de La Godasse signalait la difficulté de suivre un parcours

décrit sur un panneau placé au point de départ : le balisage est insuffisant et certains passages sont barrés.

A Lorgues, des exemples récents montrent que le sujet de l'accessibilité à certains chemins, autrefois parcourus par les marcheurs et promeneurs, est toujours d'actualité. Le moment est peut être venu de poser les crayons et de réfléchir aux problèmes d'accès à notre belle campagne lorguaise à tous les niveaux de la commune. Il s'agit de permettre aux marcheurs de finaliser cette carte des chemins de randonnée si attendue avec un balisage adapté et surtout avec l'adhésion des propriétaires quand le chemin passe sur un terrain privé.

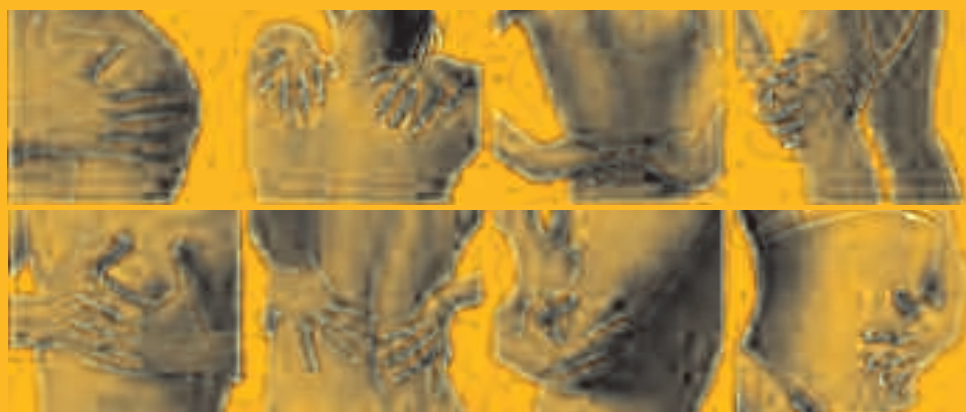
Voilà un projet qui ne manquera pas de rapprocher notre commune et plusieurs associations comme La Godasse Lorguaise, Lorgues Nature...et de rendre hommage à Michel Chapelain.

L'avenir de notre région passe aussi par la qualité de ses circuits touristiques et la promotion que l'on en fera. ●

François Lenglet

\*Michel Chapelain nous a malheureusement quittés en juin 2014.





**V**ous les avez peut-être rencontrées dans les rues de Lorgues, ces femmes pleines de zénitude, à la respiration profonde, au sourire radieux et aux articulations élastiques ... Mais qu'ont-elles donc ? D'où leur vient cette allégresse ?

Voilà : ces femmes pratiquent régulièrement le " zilgrei ". Grâce à des exercices

simples, elles se réconcilient avec leur corps. Elles regardent avec dédain les sciatiques, les douleurs lombaires et cervicales. " Fi de tous ces maux ! ", clament-elles. Elles s'emplissent les poumons de bonheur et expirent toutes les toxines qui encombrant leurs corps .

N'ont-elles pas à leur acquis des dos usés par le port de lourds sacs de courses et maltraités par les sarclages et les piochages dans des jardins où pousse la caillasse hostile ? Des bras et des épaules endoloris par la conduite effrénée de brouettes incontrôlables ? Des cous rétifs mis à dure épreuve lors de créneaux sans direction assistée ? des genoux sollicités dans les montées et les descentes ardues de leur village pentu ?

Depuis cette année, les hommes peuvent aussi rejoindre les cours.... Et ils ne regrettent pas !

On s'étire, on oxygène ses articulations en gonflant fièrement son ventre, on bloque tout cet air bénéfique en apnée pendant 5 secondes et on évacue toutes ces vilaines toxines. Toutes les articulations sont mises à contribution, les unes après les autres, en une symphonie fantastique et indolore. Les épaules se soulèvent et retombent en cadence, le bassin se tortille en danse du ventre, les genoux roulent façon stem, les chevilles font des petits tourniquets derrière leurs chaussettes....

A la fin des exercices, une jolie salutation au soleil termine la session de travail.

Mais me direz-vous, qu'est-ce précisément que le zilgrei ? Quel mot étrange ! Et d'où nous vient-il donc ? L'origine vient de l'association de deux noms : Adriana Zillo, Italienne qui

## Le zilgrei

### une discipline pleine d'inspiration !

souffrait d'arthrose cervicale et Hans Gressing, docteur allemand, chiropracteur, fondateurs de la méthode (Zilgrei). Il s'agit d'une méthode simple pour combattre et prévenir les douleurs par soi-même. En fait, une auto-cure, utilisable à tout âge. Tout est basé sur la respiration. Avec elle, on prévient toutes les douleurs attribuées à l'arthrose, douleurs cervicales, migraines, lombalgies,

souffrances articulaires et sciatiques. Attention ! Ne pas confondre avec gymnastique et yoga ! La méthode zilgrei est simple : elle utilise des positions, des mouvements naturels qui apportent une sensation de relaxation, de bien-être et de souplesse. Il n'y a pas de contre-indications.

Un petit essai pour vous afin de découvrir le zilgrei... Vous ressentez parfois de la rigidité dans les parties cervicales, des maux de tête, des vertiges ou des torticolis ?

En position debout, tête droite, jambes légèrement écartées dans le prolongement du bassin, vous inspirez profondément par le ventre en basculant votre tête en arrière, vous bloquez votre inspiration en comptant jusqu'à cinq, puis vous relâchez en baissant votre tête sur votre poitrine, et de nouveau en bloquant totalement l'expiration, ventre et fesses serrées ...

L'enseignante du zilgrei est attentive à chacun et chacune ; elle emporte fermement et tendrement ses ouailles à l'écoute de leurs corps. Elle n'est pas avare de son temps pour rectifier une posture ou pour aider plus particulièrement les nouveaux élèves. La session dure une heure. A l'issue de chaque séance arrive la divine relaxation, cerise sur le gâteau. Et là, il arrive parfois que de légers ronflements rompent le silence total....

Et il est conseillé de pratiquer quelques mouvements chez soi lorsqu'une douleur nous rappelle à l'ordre....ou juste pour être bien.

Pour tout renseignement, contacter le Centre Culturel. ●

Béatrice BEDIN

*Vivre à Lorgues*

HISTOIRE

# Les routes de Napoléon

Monsieur Gilbert CARTIER, de la Fondation Napoléon, associé avec l'AASFVL bien connue ici, avait programmé une conférence autour d'un des thèmes favoris de ce conférencier éclairé, un mardi en fin d'après-midi de ce mois de juin. Plus particulièrement ce soir-là, dans les locaux du centre culturel de Lorgues, il fut question du parcours suivi par l'Empereur depuis février 1814 jusqu'à son retour de l'Ile d'Elbe 13 mois plus tard. Replongeons-nous lors de ces journées où l'Histoire varoise aurait pu être très différente de ce qu'elle fut, et où tout est une question de détails ! Après les années fastes, l'Histoire se retourne contre Napoléon. En 1812 la campagne de Russie et l'enlèvement que l'on connaît, l'année suivante (1813) la campagne d'Allemagne amorce l'inexorable déclin... et en 2 mois tout s'effondre. Battu, Napoléon est à Fontainebleau.

Paris est tombé aux mains des alliés. Abandonné de tous, y compris de sa famille, il doit signer son acte d'abdication le 13 avril.

La veille, le 12, l'Aigle est à terre, il s'est empoisonné lui-même, mais la dose trop faible ne provoque que des vomissements. Il demande alors à son médecin personnel le docteur Yvan une dose plus forte de poison. Affolé des conséquences possibles d'un tel acte, le médecin prend la fuite sans obéir à l'Empereur. Au petit matin, Napoléon est vivant, et il signera l'offre des alliés lui octroyant la souveraineté de l'Ile d'Elbe ! Un minuscule territoire pour un si grand bonhomme ! Le 20 avril, c'est l'adieu de l'Empereur à sa maigre garde dans la cour du château de Fontainebleau. Il part en compagnie de 600 hommes et de quelques généraux fidèles (dont Cambronne qui plus tard commandera la petite armée qui

accompagnera le retour de l'Empereur).

En route vers l'exil, en Provence, Napoléon va subir les affronts d'une population hostile, majoritairement royaliste. A Orgon (entre Avignon et Aix-en-Provence) les habitants l'obligent à contempler son effigie brûlée, pendue à une potence. Prévu à Saint-Tropez, le lieu d'embarquement pour l'île d'Elbe sera changé au dernier moment, et l'Empereur embarquera à Saint-Raphaël après une dernière nuit à l'Hôtel " Pascal " à Fréjus le 27 avril 1814.

L'île est pendant trois cents jours le centre de multiples intérêts : y affluent officiers et simples soldats, représentants des armées étrangères pour surveiller l'ex-Empereur, espions de tous bords venus délivrer ou assassiner

Napoléon, étrangers curieux d'approcher celui qui régnait sur l'Europe un an auparavant. Napoléon profite



**La route Napoléon**

## P A T R I O T I S M E

### La genèse du chant des partisans

de ce court règne pour réformer et moderniser l'île. Il ouvre des routes, modifie le Droit, s'occupe d'urbanisme et d'architecture, et dynamise l'économie.

Mais Napoléon s'ennuie, les conditions du retour se dessinent... et le 26 février 1815 sur 7 navires sont embaqués 1200 hommes, 5 chevaux et 4 canons. Le convoi prend la mer et l'Empereur foule le sol varois à Golfe-Juan le 1er mars.

Ce sera l'invasion de la France par un seul homme.

Le 2 mars à Cannes un boucher royaliste nommé Bertrand, d'une fenêtre met en joue Napoléon. Au dernier moment, son voisin le désarme par peur des représailles.

Le 3 mars Napoléon est à Castellane, puis Digne, Sisteron et Gap. Le 7 mars il entre dans Grenoble qui l'acclame.

Mais à Draguignan, un homme aurait pu changer la face de l'Histoire. Il s'appelle Constantin Marie Louis Léon de Bouthillier-Chavigny. Nommé préfet du Var par Louis XVIII lors de son retour au pouvoir, il déploie un zèle inouï à la surveillance de Napoléon et des bateaux en provenance de l'Ile d'Elbe. Car instruit des préparatifs, il avait alerté plusieurs ministres du probable retour de l'Empereur... Ses agissements demeurent vains. Malgré l'énergie qu'il use à rassembler les troupes à Draguignan, Napoléon est déjà loin. Malgré les innombrables lettres qu'il dépêche auprès des maires, des sous-préfets, et des préfets des Basses-Alpes et Hautes-Alpes, il échoue. Soit ses directives ne sont pas exécutées, soit elles sont ignorées par leurs destinataires.

Trop de militaires doivent leur carrière à Napoléon.

Pendant les Cent-Jours, Napoléon récompensa ce grand serviteur de l'Etat en l'enfermant avec sa famille au fort Lamalgue à Toulon ! ●

D'après et avec l'aimable autorisation de Gilbert CARTIER.

■ L'histoire d'une des chansons les plus connues de cette période 1940/1944 est sans aucun doute « Le Chant des Partisans » devenu l'hymne de la Résistance et que plus de 70 ans après sa création nous continuons à entonner lors de nos manifestations mémorielles.

La genèse de ce chant est liée à la vie et au destin de l'artiste Anna Bétoulinisky dite Anna Marly, issue de la communauté russe de Menton. En juin 1940, elle fuit la France en compagnie de son mari. Ils se réfugient en Espagne puis au Portugal, à Lisbonne pendant 1 an.

En 1941, ils rejoignent Londres et Anna s'engage comme volontaire pour travailler à la cantine du quartier général des F.F.L. Anna divorce, devient projectionniste puis travaille au théâtre aux Armées (E.N.S.A). Elle chante à la BBC dans l'émission « les Français parlent aux Français ». A la fin 1942 après avoir lu le récit de la bataille de Smolensk, elle compose à la guitare une mélodie rythmée sur laquelle elle pose des vers en russe initialement intitulée « la marche des partisans ». Cette chanson est interprétée par Anna Marly en russe lors de ses tournées au Théâtre aux Armées puis à la BBC sous le nom de « Guérilla Song ».

Début 1943, Joseph Kessel l'entend. Parlant russe, il est bouleversé. Il en écrit les paroles françaises avec Maurice Druon.

Le 30 mai 1943, Germaine Sablon à 16 heures chante pour la première fois le « Chant des Partisans » et l'enregistre pour le film de propagande alliée : THREE SONGS ABOUT RESISTANCE » d'Albert Cavalcanti.

Il est sifflé comme indicatif de l'émission de la BBC « Honneur et Patrie » puis comme signe de reconnaissance dans les maquis.

Vous connaissez la suite « Le Chant des Partisans » va faire le tour du monde et cette chanson va vraisemblablement traverser les siècles à venir.

Anna Marly composera en 1943 « la complainte du Partisan », c'est un grand Résistant E. d'Astier de la Vigerie (Mouvement de Libération/Sud) qui en écrira les paroles. Cette chanson moins connue que le « Chant des Partisans » sera reprise en anglais sous le titre « The Partisans » en 1969 par Léonard Cohen et en 1972 par Joan Baez. On qualifiera Anna Marly du titre de « Troubadour de la Résistance ». Elle connaîtra la gloire à Paris en juin 1945 : spectacle au Palais de Chaillot devant une salle comble durant lequel elle interprète ses chansons désormais éternelles. ●

Antoine PAYET

A.N.A.C.R. (Président A. PAYET)



Anna Marly

# Que signifie votre **NOM**

Passer de la toponymie (étude des noms de lieux) à l'onomastique (étude des noms de personnes) est une transition facile et naturelle, car il y a beaucoup de rapports entre les deux. Entre autres, beaucoup de patronymes se sont formés sur des noms de lieux.

Je m'intéresserai aujourd'hui aux noms de famille originaires des pays d'Oc, ce qui me donnera l'occasion, une nouvelle fois, de montrer leur relation directe avec la langue occitane, donc avec le Provençal, ce trésor que je me suis toujours efforcé d'entretenir et de développer.

J'ai eu la curiosité d'ouvrir l'annuaire téléphonique sur les pages de Lorgues et de passer en revue tous les noms d'abonnés pour recenser les noms véritablement provençaux.

Sans beaucoup de surprise, j'ai pu constater qu'ils étaient très minoritaires, contrairement aux noms de lieux. Néanmoins, j'en ai relevé une première « fournée » que je vais vous présenter avec quelques explications et commentaires.

## ALEGRE / ALLEGRE

■ Pas de mystère pour ce nom typiquement méridional, issu du latin « alacer » (alerte, vif, allègre). A l'origine c'était sans doute un sobriquet pour désigner quelqu'un de vif et plein d'entrain. ALLEGRET est un diminutif. En Corse et en Italie, on trouve des ALLEGRI et des ALLEGRINI. Je ne peux m'empêcher de penser aux paroles sacramentelles que prononçait le chef de famille en déposant dans l'âtre la bûche de Noël :  
*Cacho-fiò, bouto fiò - Bûche, mets le feu !  
Alègre ! Alègre ! - Gai ! Gai !  
Dieu nous alègre !  
Que Dieu nous donne la joie !*

## ASTRUC

■ A rapprocher d'ASTRIEU. Racine : « astre ». La personne sera « bèn-astru » ou « mal-astru », elle aura une bonne ou une mauvaise étoile.

## BLACHON / BLACAS

■ « L'origine du nom est un arbre, le blacàs », le chêne blanc. BLACAS est précisément le nom d'une famille provençale prestigieuse qui a donné à la poésie deux troubadours, les BLACAS d'Aups. Ils portent justement un chêne sur leur blason. Parmi les noms dérivés on peut mentionner : BLACAS, BLACHARD, BLAQUARD, BLAQUIE, BLAQUIERE(S), BLACHE, BLACHIER(E). Une « blaquièra » est précisément une terre plantée de chênes blancs. Je rappellerai le nom de lieu « Blacassous » à Lorgues.

## BOUVET / BOVET

■ Mistral nous dit : noms de famille méridionaux, avec l'étymologie du bas latin « bovetus ». Allibert donne l'origine latine « bos/bovis (bœuf) ». Un « bovet » en provençal (prononcer « bouvé ») est un jeune bœuf. C'est aussi un bouvreuil (oiseau qui suit

les bœufs pour manger les insectes). C'est également un insecte (punaise rouge des choux). A la rubrique « biòu » (bœuf), Mistral donne « bioulet » (petit bœuf) et cite BIOLET et BIEULET comme noms de famille languedociens. On peut encore évoquer le bouvet, outil de menuisier qui « sert à faire des raies comme les bœufs qui labourent » (Mistral).

## BREMOND

■ Nous avons à propos de ce nom un exemple typique de désaccord entre un chercheur de langue d'oc : Mistral, et un chercheur de langue d'oïl : Dauzat. Mistral fait venir BREMOND du bas latin Bremundus et nous dit que c'est un nom de famille provençal. Il signale ensuite BERMOND, nom de famille méridional. Les Seigneurs d'Uzès étaient des Bermond. Dauzat nous dit que Brémond est une métathèse\* de Bermond dont il nous dit que c'est un nom de famille germanique. Un troisième chercheur pourrait sans doute concilier les deux explications.

## FABRE

■ Voilà un nom de famille qui désigne un métier, celui de forgeron ou de maréchal-ferrant. FABRI, FAURE, sont des variantes. FABRET, FABRETO, FAVRETO, FABROUN sont des diminutifs. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée émue pour la famille FABRET, bien connue à Lorgues. Mme Veuve FABRET nous a quitté récemment et je n'ai pas oublié son mari avec qui je bavardais souvent en Provençal.

## GARRIGUE / GARRUS

■ Avec ces noms nous revenons au chêne. Le « garric » ou le « garrus » est une variété de chêne vert que l'on appelle « chêne Kermès » \*\*. Il s'agit d'un chêne peu élevé aux feuilles plus dures et plus piquantes que celles de l'« éuse » (Yeuse). Avons-nous là un surnom donné à un homme pour sa petite taille ? Un proverbe languedocien, « Lo garric fai pas una pibola » (peuplier) pourrait le laisser croire. En tout cas, la

garrigue est un lieu où poussent des chênes Kermès.

Le nom GARRUS me permet également d'avoir une pensée pour le couple bien provençal et bien sympathique qui a tenu, si longtemps, la librairie de la place du Révelin.

## GAY / JAY / DUGAY

■ Nous voyons que la nature est très présente dans les patronymes. Pour celui-ci, il s'agit du geai, cette vigie de la forêt toujours prête à donner l'alarme. En oc c'est « le gai » ou le « jaï ». Le transcripneur a choisi la graphie GAY pour suggérer la prononciation, mais tout le monde prononce « Gai » à la française. GAIET, GAJET, GAYET sont des diminutifs utilisés aussi comme noms de famille.

## RIGAUD / RIGAL

■ Sans transition alphabétique, mais par analogie, le geai m'amène au rouge-gorge, « lo rigau » en Provençal. Ce bel oiseau à la poitrine rouge ne pouvait pas manquer d'inspirer nos ancêtres. RIGAL est la formule languedocienne.

Je salue cordialement, au passage, une famille lorguaise qui porte ce nom. Et je terminerai par le proverbe que cite Mistral :

*Es coume lou rigau,  
Noun cren ni fre ni caud.*

(il est comme le rouge-gorge, il ne craint ni le froid ni le chaud)

*N'i a pron per encuei. Au còp que vèn.  
Tenètz-vos galhard ! ●*

André LAGIER

\*Une métathèse est un déplacement de voyelles ou de consonnes à l'intérieur d'un mot. Fréquente en provençal (ex : durbir / drubir).

\*\*Kermès vient de l'arabe « al Kirmiz ». Il s'agit d'une cochenille qui fut pendant longtemps récoltée, car elle servait à faire une teinture d'un rouge violacé.

Mes références : les dictionnaires de Mistral, Allibert et Dauzat.



## Vivre à Lorgues

# Le plaisir de lire

## Un prix et deux inédits qui sont trois

Sous la présidence de Jean-Christophe Ruffin, la 41<sup>e</sup> édition du prix du Livre Inter a dévoilé son lauréat. C'est le livre de Valérie Zenatti, **Jacob Jacob** qui l'a emporté. Trois tours pour le scrutin auront été nécessaires. Et voilà un second prix en quelques semaines pour la romancière qui avait auparavant remporté le Prix des libraires en Seine.

Plus de 3800 candidats, et « des débats passionnés et très productifs » annonce J-C Ruffin. « Pas compliqués, simplement passionnés » ces échanges entre lecteurs non professionnels, « le président n'a qu'un rôle de modérateur », explique-t-il modestement. « Je ressens une joie immense, et une certaine incrédulité », explique la romancière, elle qui reconnaît, le matin, écouter la matinale de France-Inter plutôt que d'y être invitée. « Le livre est servi par une force d'évocation, des personnages, et des lieux [...] très poétiques [...] avec une langue très accessible », insiste le président.

● 1945. Jacob, un jeune Juif de Constantine, est enrôlé pour libérer la France. Grièvement blessé lors d'une attaque en Alsace, il meurt quelques semaines plus tard, le 20 janvier 1945. Il avait dix-neuf ans. Ce roman raconte « sa » guerre, mais aussi le tour des casernes algériennes entrepris par Rachel (la mère) inquiète pour ce « petit dernier » dont elle est sans nouvelles, l'attente des siens, leur quotidien loin du front, entre deux langues (le français et l'arabe) et deux cultures (juive et musulmane), et la façon dont la courte vie de Jacob résonne en chacun. Tous ignorent alors que l'accélération de l'Histoire va bientôt entraîner leur propre déracinement. Les attentats se multiplient, la guerre se répand sur le sol algérien, et l'assassinat du Cheikh Raymond en juin 1962, un chanteur de Malouf, oblige la famille à s'exiler malgré elle dans le pays où Jacob a trouvé la mort.

Depuis 1999, Valérie Zenatti écrit des romans,



**Jacob, Jacob**  
Valérie Zenatti  
Ed. de l'Olivier  
16,00 €



**Le retour de Gustav Mahler**  
Stefan Zweig  
Actes Sud  
9,80 €



**Paul Verlaine**  
Stefan Zweig  
Actes Sud  
9,80 €

notamment pour la jeunesse, et traduit en français l'œuvre de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld. Son style lumineux témoigne d'une grande attention au monde et d'une profonde humanité.

■ "Et seul celui qui a vécu la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu." Témoin de la beauté et de la laideur de son époque, Stefan Zweig livre des textes qui sont à chaque fois l'expression de l'une ou l'autre de ses expériences humaines. Trois textes inédits viennent le prouver.

Sont réunis, pour la première fois, deux textes consacrés par le grand romancier autrichien à Gustav Mahler (1860-1911) : le long poème, **Le Chef d'orchestre**, écrit en 1910 à l'occasion des 50 ans du compositeur et l'essai en forme de portrait-souvenir, **Le Retour de Gustav Mahler**, paru dans le quotidien viennois Neue Freie Presse dans l'édition du 25 avril 1915. Deux très courts mais magnifiques textes de Stefan Zweig, précédés d'une préface éclairante de Bertrand Dermoncourt. Sous la plume de Zweig, le musicien s'incarne comme un être de tourment et de volonté, de passion et d'énergie stimulé par les obstacles.

La maison d'édition le « Castor Astral » vient de publier un essai biographique consacré à **Paul Verlaine** écrit par Stefan Zweig en 1905 et resté également inédit jusqu'ici. Paru en 1905 en tête d'une anthologie poétique, restée inédite en français, la biographie de Verlaine s'affirme comme un modèle de la "manière" Zweig : mélange de psychologie des profondeurs et d'évocation poétique. Verlaine, masse ronchon de douceur soumise, poète de la

grâce faible, à la vie de détresse pailletée de grâces fugaces nous est livré là en contraste avec Rimbaud, tout en coups de bélier et assaut donné au soleil. ●

Michel PAOLASSO



## Quiz de Jean-Claude Larroque

# Ces mots qui s'éloignent de plus en plus

**Ah ! Ces mots qui doucement s'effacent de notre quotidien car tellement peu utilisés, ou repris par un mot plus " in " qu'ils finiront bien par disparaître des ouvrages scolaires de nos " jeunes ". Alors, ce petit QUIZZ, pour nous tester en la matière, avant que d'aller vérifier la réponse... plus loin.**

## 1- PROCRASTINATION

- a) remettre au lendemain les décisions ou leur réalisation
- b) Précipitation a " mètre la charrue avant les bœufs "
- c) Hésiter, user de faux-fuyants pour éviter de répondre ou d'agir

## 2- MARGOULIN

- a) Trafiquant sans scrupule dans les affaires
- b) Céramiste
- c) Rebord décoratif d'un puits

## 3- BRU

- a) Enveloppe de fruits à écale
- b) Emulsion d'herbes de plantes aromatiques
- c) Epouse du fils

## 4- GALIMATIAS

- a) Rebut de carcasses de voitures
- b) Discours ou écrit embrouillé et confus
- c) Argotiquement : mauvaise nourriture

## 5-COLIFICHET

- a) Petit objet de fantaisie, ne servant que pour la parure
- b) Paquet, colis, à remettre en mains propres au destinataire
- c) Collier à petit grelots pour chiens, brebis, chèvres...

## 6-ESTAMINET

- a) Marque, sur un objet, un produit, attestant de son authenticité
- b) Marchand qui vend des fruits et des légumes dans la rue
- c) Petit débit de boissons

## 7-ESCARPOLETTE

- a) Balançoire
- b) Ouvrage de passementerie
- c) Chaîne de montre a gousse

## 8-MUSOIR

- a) Petit Musée
- b) Extrémité arrondie d'une jetée ou d'une digue
- c) Chemin de randonnées

## 9-CAUSEUSE

- a) Ancêtre du cornet acoustique
- b) Tourne-disques (familier)
- c) Petit canapé à deux personnes

## 10-CLABAUDER

- a) Nager, barboter, en s'agitant en tout sens
- b) Chasser le canard sauvage
- c) Cancaner avec malveillance

***D'où vient l'expression ?***

par Michel Charrot

**Nous utilisons quotidiennement des locutions ou expressions sans savoir, très souvent, d'où elles viennent. Je vous propose modestement cette rubrique dans le but de tenter de préciser l'origine, ou quelquefois, les origines des dites expressions.**

**Pourquoi dit-on****Veiller au grain**

❓ Cela signifie "être vigilant, prudent en tentant de prévoir un danger". Le terme "grain" est emprunté au vocabulaire maritime qui désigne ainsi un gros coup de vent, une bourrasque inopinée. "Veiller au grain" c'est donc être vigilant devant un danger qui menace.

**Manger la grenouille**

❓ Cette expression qui signifie "dépenser de l'argent appartenant à un tiers ou à une collectivité" ne vient pas – comme cela a été souvent dit – de cette tirelire qui était toujours en forme de grenouille vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En fait, il s'agit plus vraisemblablement de la juxtaposition du verbe "manger" et du substantif "grenouille" lui-même dérivé du verbe "grenouiller" qui signifiait "boire, faire ripaille, dépenser de l'argent mal gagné..." Ce sens est resté dans le langage populaire, du XVI<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle.

**Marie-Salope**

❓ Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un vilain mot d'argot pouvant désigner une femme légère ou de petite vertu !

Non, ce mot est tout à fait correct et figure dans le dictionnaire avec le sens de "bateau à fond plat équipé d'un dispositif permettant de draguer le fond des cours d'eau" .

Ce nom trouve son origine dans le sens ancien du mot "salope" qui n'avait le sens péjoratif actuel, mais celui de "malpropre, sale".

Quant au nom "Marie" qui y est accolé, il était très fréquemment donné aux embarcations ou navires.

A noter, pour la petite histoire, que, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le mot "salope" a gardé son sens de "sale, malpropre", y compris lorsqu'une femme était ainsi traitée !

**En avoir marre**

❓ Cette expression signifie "en avoir assez, être excédé ou dégoûté" et aurait pour origine l'ancien verbe "se marrir", signifiant "s'affliger, s'ennuyer".

D'autres origines sont toutefois rapportées. La plus plausible viendrait de l'argot de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle où le mot "maré" devenu "mar" avait le sens de "part, compte" et plus précisément pour le produit d'un vol.

## La recette

de Mamie Vania

### Les escalopes à la Provençale

#### Ingédients

pour 4 personnes

- 4 petites escalopes de dinde ou de poulet assez fines.
- 4 tomates.
- Fromage de chèvre (en buche).
- Huile d'olive.
- Herbes de Provence, sel et poivre.

#### Préparation

Faire chauffer le four à 200°,  
Mettre les escalopes dans un plat

qui va au four,

Couper les tomates en tranches assez épaisse (1 doigt),

Les déposer sur les escalopes, puis rajouter les tranches de chèvre sur les tomates.

Arroser le tout d'huile d'olive, Parsemer les herbes de Provence, saler et poivrer.

Baisser le four à 180°C,  
Laisser cuire 15 à 20 minutes.

**Bon appétit**

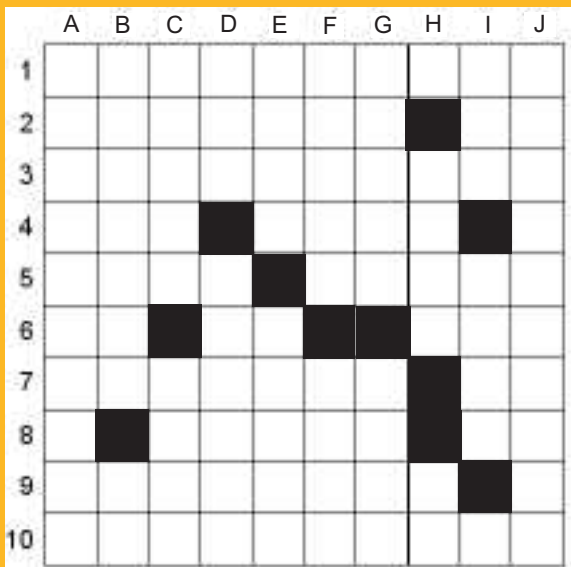
## La grille d' Antoine

PAR ANTOINE PAYET

N° 125

#### Horizontalement

- 1 - Avis de praticien.
- 2 - Pénétrera. La Suisse.
- 3 - Etat de tristesse.
- 4 - Début d'éraflure. Rivière de Bolivie.
- 5 - 4 pour « cents ». Sculpteur américain.
- 6 - Paresseux. Dans le net. Liliacée.
- 7 - Sont de grande taille. Vient de rire.
- 8 - Epuisant. Dans l'âme.
- 9 - Crochet du gauche ou de la droite.
- 10 - Pâtisserie.



#### Verticalement

- A - Utile pour changer de lieu.
- B - Force. Dans le pétrin.
- C - Recueil de cartes. Peut faire un plat.
- D - Commence pour être gratuit. Pour ennui.
- E - 4 dans la benne. Dans le grattage (en remontant).
- F - Lettres de Corse. Dans l'encierro.
- G - Affluent du Rhône. Pour le suet.
- H - Vient de lire. Pronom personnel.
- I - Par ailleurs. Vient de rire.
- J - Se porte au doigt.

#### Solution du n° 124

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	E	R	T	I	F	I	C	A	T
2	H	U	E	■	C	A	C	H	O	U
3	A	N	C	R	E	■	I	A	U	R
4	M	■	L	A	■	U	■	R	T	B
5	B	R	U	L	A	N	T	E	■	U
6	R	I	S	E	E	■	A	N	E	L
7	A	Z	E	R	I	■	U	T	B	E
8	N	■	S	■	■	T	P	A	E	N
9	L	O	■	U	N	■	N	I	N	T
10	E	C	O	N	O	M	I	S	E	E

#### Solution du quizz

19 - 59 - 3C - 4P - 29 - 0C - 19 - 8P - 0C - 10C

# Vivre à Lorques

## A D R E S S E S U T I L E S

### Mairie de Lorques

Tél : 04 94 85 92 92

www.lorques.fr

C.C Action Sociale 04 94 85 92 77  
lorques.ccas@wanadoo .fr 78 ou 79

### Médicaux

#### Para Médicaux

##### Médecins

Bernard J.-P. 04 94 73 70 27  
Decroocq D. 04 94 73 95 74  
Foucault P. 04 94 73 99 22  
Grouiller G. 04 94 73 70 27  
Isvanca E. 04 94 73 70 30  
Kreps S. 04 94 60 85 13  
Kreps D. 04 94 60 85 13  
Laure Ch. 04 94 73 70 27  
Richez F. 04 94 73 70 27  
Duffau C. 04 94 73 95 95

##### Rhumatologue

Joïta M. 04 94 47 41 38

##### Chirurgiens-dentistes

Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83  
Domart F. 04 94 73 71 64  
Lion J.-F. 04 94 73 26 00  
Risso X. 04 94 73 26 00  
Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

##### Laboratoire d'analyses

médicales 04 94 60 47 70

##### Pharmacies

Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31  
De L'Arsenal 04 94 73 58 05  
Saint-Ferréol 04 94 73 72 97

##### Infirmiers (es) à domicile

Boulleret L. 04 94 67 64 22  
Brunet P. 04 94 73 90 90  
Cretigny I. 04 94 73 90 90  
Delattre M.-F. 04 94 73 90 90  
Ferrero L. 06 01 44 42 79  
Frere D; 04 94 73 90 90  
Habary C. 04 94 73 90 90  
Hamelin G. 04 94 73 90 90  
Lakhal R.D. 06 82 31 87 31  
Magnan M.-M. 04 94 67 64 22  
Marivoët C. 04 94 67 64 22  
Pedroni S. 06 09 59 34 28  
Roux C. 04 94 73 90 90  
Siard A. 04 94 73 90 90  
Tesson C. 04 94 73 90 90  
Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90  
Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I.A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10

Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10  
04 94 73 90 39

##### Psychanalystes

Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48  
De Witte K. 06 89 60 71 83  
Hardouin G. 06 43 43 83 13

##### Psychothérapeutes

Amand-Jules C. 06 63 89 03 10  
Rougemont C. 04 94 47 95 14

##### Psychothérapeutes

hors du cadre réglementé

Bruyant M. 06 75 05 16 13  
Massei C. 04 94 67 62 29  
Sabben M. 06 71 38 41 07  
Vaglio C. 06 60 94 23 46

##### Psychologue

Petit M. 06 09 03 48 29  
Rougemont C. 04 94 47 95 14

##### Orthophonistes

Galy I. 04 94 73 96 72  
Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

##### Etiopathe

Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

##### Kinésithérapeutes

##### Ostéopathes

Bernard F. 04 94 67 66 27  
Dardenne L. 04 94 85 10 17

##### Kinésithérapeutes

Belotte G. 04 94 85 22 53  
Gauriat H.  
Losson P. 04 94 85 22 53  
Méhois Y. 04 94 70 84 57  
Stoffaneller M. -J. 04 94 84 37 99

Marchenoir I. 04 94 73 72 32  
Ostéopathes 06 12 05 20 36

Chastanier M.  
Combes S. 04 94 73 94 78  
Dallée A.C. 04 94 68 00 14  
Guillet- Lhermitte JF. 04 94 68 04 17  
Pédicure Podologue 04 94 73 94 78

Ernoux F.  
Touliou C. 04 94 47 02 37  
Médecine traditionnelle 04 94 73 79 16

##### Chinoise

Moulard J.P.  
Audioprothésiste 06 03 18 59 71

Metzinger M.  
Diététicienne 04 94 47 00 27

Allègre M. 06 03 28 69 18  
Nutrithérapeute  
Naturodiététicienne

Buwaj K.  
Prothésiste capillaire 04 94 47 57 18

Moulet B.  
Sophrologue 04 94 84 36 55

Dehan E.  
Réflexologue 06 77 77 53 46

Campion A.M.  
Robion H. 06 76 26 51 68

Déblocage musculaire 06 84 15 11 13  
Mortelette J.

Hypnotherapeute 07 89 30 06 22  
Bantiche A.

Vétérinaires 06 58 47 22 68  
Chabaud M. Guirard L.,  
Jean E., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie 04 94 73 96 32

Police Municipale 04 94 73 70 11  
17 ou  
89 ou

Pompiers 04 94 85 92 88  
Centre de secours 18

Centre anti-poison 04 98 10 40 78  
La Poste 04 91 75 25 25

Multi-accueil 3639  
Lou Pitchounet

Trésor Public 04 94 67 62 69  
Médecins de garde 04 94 39 00 40

Urgences nocturnes 15  
et jours fériés 04 98 10 40 78

Transports ou 18  
Ambulances C.A.V.

Ambulances Lorquaises 04 94 73 24 88  
Taxi Christophe P. 04 94 73 77 38

Taxico 06 09 57 43 16  
Taxi Serge 06 08 63 13 43

S.N.C.F. (Renseignements) 06 85 11 03 84  
TED petit Bus : 36 35

Appel gratuit 0800 65 12 20

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37  
contact@lorques-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09  
www.lorques-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve (Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale (C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve

Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I. Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H. Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

##### DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe Route de Carcès, à 4,5 km de Lorques.

Horaires d'ouverture : Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.

Mardi, : 8h30-12h. Samedi : 8h30-12h ; 14h-17h.

Décharge privée Ste-Anne Information, Tarification :

V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31  
Ramassage des « encombrants » Sur rendez-vous 0800 18 34 13

## Vivre à Lorques

### Remerciements à

Robert Badin,  
Béatrice Bedin,  
Jean-Louis Cascetta,  
Michel Charrot,  
Jacques Gauneau,  
André Lagier,  
Jean-Claude Larroque,  
François Lenglet,  
Michel Paolasso,  
Antoine Payet,  
Frédéric Tendille.

### Directeur de publication

Claude Alemagna.

### Coordination

Frédéric Tendille  
04 94 70 84 48

### Secrétariat

Doris Bonardi.  
04 94 60 13 02

### Maquette

Alain Bonardi.  
06 85 87 34 50

### Imprimerie

Zimmerman